

RAPPORTS

Witold Kula

L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE DE LA POLOGNE DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE

1. État et caractéristique des sources. La quantité et la qualité des sources dont dispose aujourd'hui le chercheur qui s'occupe de l'histoire économique de la Pologne du XVIII^e siècle, découlent de trois facteurs de très grande importance, quoique de caractère différent:

a) *Le caractère de l'État polonais au XVIII^e siècle.* Le XVIII^e siècle, siècle de l'absolutisme éclairé, a créé et laissé dans presque tous les pays d'Europe, de nouvelles catégories de sources. «Le siècle de l'arithmétique politique», comme l'appelle T.S. Ashton¹, a créé la statistique d'État. Pour gérer, l'administration d'État, habile, active et ambitieuse, devait savoir; pour savoir, elle devait compter. D'une part les rapports des intendants français, et de l'autre les actes des Conseils, des Manufactures, des Mines et du Commerce dans l'Empire Russe en fournissent le meilleur exemple. Dans la Pologne du XVIII^e siècle, il n'y avait ni monarchie absolue, ni administration habile, ni, surtout, de politique économique active de l'État. Aussi n'y-a-t-il pas non plus de sources s'y rapportant. Il ne faut pas évidemment sous-estimer les importants changements intervenus dans tous ces domaines au cours des années qui ont immédiatement précédé les partages. Toutefois ces changements, d'une grande importance du point de vue qualitatif, n'étaient que le début du processus des transformations dont la chute de l'État a empêché la continuation.

b) *La destruction des archives pendant la deuxième guerre mondiale.* Le plus souvent, les historiens étrangers ne se rendent pas compte de l'ampleur de ces destructions. Elles ont été catastrophiques et ont touché avant tout les actes des autorités centrales et les archives des municipalités, avec Varsovie en tête². Cela oblige parfois l'historien d'aujourd'hui à changer fondamentalement ses méthodes. Il arrive qu'il préfère la micro-analyse à la macro-

¹ T. S. Ashton, *An Economic History of England. The 18th Century*, London 1955, p. 1.

² *Straty archiwów i bibliotek warszawskich w zakresie rękopiśmiennych źródeł historycznych* [Les pertes des Archives et des bibliothèques varsoviennes dans le domaine des sources manuscrites historiques], vol. I: *Archiwum Główne Akt Dawnych* [Archives Centrales des Actes Anciens]; vol. II: *Archywa porozbiorowe i najnowsze* [Archives d'après les partages et les plus récentes]; vol. III: *Biblioteki* [Les bibliothèques], Warszawa 1955—1957.

-analyse, non pas par goût, mais par nécessité. Ne pouvant trouver de données globales, il en cherche des symptomatiques. Il se voit contraint à une minutie quasi-médiévisite dans l'interprétation de chaque texte.

c) *Nationalisation des archives privées*. Il s'agit ici avant tout des archives de la grande propriété foncière³, étant donné que pratiquement il n'y a pas en Pologne d'entreprises industrielles qui aient conservé des archives remontant au XVIII^e siècle. L'importance des archives domaniales est cependant immense. Dans la Pologne du XVIII^e siècle, la grande propriété foncière avait main-mise sur la plupart des forces et des moyens de production du pays. C'est d'elle que dépendait la masse des producteurs directs — les paysans. C'est elle qui tenait les rênes de l'État. Elle seule se livrait au grand commerce de gros avec les récoltes. Les plus grandes manufactures lui appartenaient. Les documents contenus dans les archives domaniales ne remplaceront évidemment jamais les sources provenant des archives de l'État — leur valeur est toutefois autre, spécifique. Un point de vue beaucoup plus rapproché de la vie quotidienne, l'authenticité, le caractère détaillé de la comptabilité et des calculs, lié à l'enthousiasme caractéristique de l'époque pour le progrès de l'agronomie — tout cela fait que la mise des archives domaniales à la disposition de l'historien a été l'une des sources du tournant qui s'est effectué dans nos recherches.

En tenant compte des circonstances ci-dessus, l'historien de l'économie polonaise du XVIII^e siècle doit toujours veiller à ne pas déformer les perspectives des résultats qu'il a obtenus. Les archives domaniales ont plutôt été conservées pour les magnats que pour la noblesse moyenne et petite⁴. Les lacunes sensibles existant dans les archives municipales laissent dans l'ombre l'activité économique de la bourgeoisie. L'immunité bien gardée des biens de la noblesse a fait qu'on dispose de peu de documents provenant des autorités de l'État et concernant l'économie paysanne. Le pouvoir de la noblesse dans tous les domaines diminue même la valeur des sources concernant les impôts, étant donné que d'après les estimations de l'époque, d'ailleurs confirmées par des recherches ultérieures, les

³ B. Smoleńska donne une information générale sur la nationalisation des dites archives dans: *Archiwa podworskie w Polsce Ludowej [Les archives domaniales en Pologne Populaire]*, «Archeion», vol. XXIV, 1955, p. 37—48.

⁴ Pour ce qui est des propriétés de la moyenne et de la petite noblesse, le type de source relativement le plus fréquent est l'inventaire des biens. Un grand nombre de ces inventaires ont été imprimés après la guerre. Les publications suivantes sont consacrées aux biens de la moyenne et de la petite noblesse: *Inwentarze dóbr szlacheckich powiatu kaliskiego [Inventaire des biens de la noblesse du district de Kalisz]*, éd. par W. Rusiński, vol. I: [Du XVI^e siècle au début du XVIII^e], Wrocław 1955; vol. II: [Années 1751—1775], Wrocław 1959; vol. III — pas encore paru — devant contenir les inventaires des années 1776—1793, ainsi qu'un index pour les trois volumes; J. Deresiewicz, *Materiały do dziejów chłopu wielkopolskiego w drugiej połowie XVIII wieku [Matériaux pour l'histoire du paysan de Grande-Pologne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle]*, vol. I—III, Wrocław 1956—1957; A. Kamiński, A. Kiełbicka et S. Pańków *Inwentarze dóbr ziemskich województwa krakowskiego 1576—1700 [Inventaire des biens fonciers de la voïvodie de Cracovie, 1576—1700]*, Warszawa 1956.

détournements auxquels se livrait la noblesse en matière d'impôts, même en 1790 et malgré l'atmosphère d'enthousiasme patriotique du moment, étaient de l'ordre de 50%⁵.

2. Recherches anciennes. Les recherches auxquelles on s'est livré en Pologne dans le domaine de l'histoire économique pendant l'entre-deux-guerres se trouvaient à un stade relativement avancé, également en ce qui concerne le XVIII^e siècle. Dès la fin du XIX^e siècle, Korzon publia une oeuvre en six volumes intitulée *L'histoire intérieure de la Pologne sous Stanislas-Auguste*⁶, qui est une véritable mine d'informations sur l'économie de la Pologne dans les années 1764—1795 et basée en grande partie sur des sources n'existant plus aujourd'hui. Les recherches effectuées par Jan Rutkowski, décédé en 1949, ont été en l'occurrence d'une importance décisive⁷. Elles concernaient principalement la structure sociale de la population rurale, l'organisation de la grande propriété foncière et les changements intervenus dans cette organisation au cours du XVIII^e siècle, les revenus de la grande propriété et la répartition du revenu agricole entre le château et le village⁸. L'apport de l'école de Lwów de Franciszek Bujak a aussi été important, surtout les travaux de ses élèves, relatifs à la statistique des prix sur les marchés des principales villes de Pologne⁹, à la

⁵ R. Rybarski, *Skarbowość Polski w dobie rozbiorów* [La fiscalité de la Pologne à l'époque des partages], Kraków 1937, p. 329.

⁶ I. Korzon, *Wewnętrzne dzieje Polski za Stanisława Augusta* [L'histoire intérieure de la Pologne sous Stanislas-Auguste], 2^e éd., vol. I—VI, Warszawa 1897—1898.

⁷ Les plus importants ouvrages de Rutkowski en langue française: *Histoire économique de la Pologne avant les partages* (contient également une bibliographie plus ancienne du sujet), vol. 1, Paris 1927; *Le régime agraire en Pologne au XVIII^e siècle*, «Revue d'Histoire Économique et Sociale», 1926, p. 473—505, et 1927, p. 66—103; *Les bases économiques des partages de l'ancienne Pologne*, «Revue d'Histoire Moderne», 1932, p. 363—389. Après la guerre, Rutkowski a fait paraître une deuxième édition, beaucoup plus ample, du premier volume de son histoire économique de la Pologne (1946). Le deuxième volume de cette oeuvre, englobant les années 1795—1918, a paru après la mort de l'auteur.

⁸ Oeuvres les plus importantes: *Badania nad podziałem dochodów w Polsce w czasach nowożytnych* [Recherches sur la répartition du revenu national en Pologne dans les temps modernes], vol. I: *Rozważania teoretyczne. Klasyfikacja dochodów wielkich właścicieli ziemskich* [Considérations théoriques. Classification des revenus des grands propriétaires fonciers], Kraków 1938. Les matériaux qui avaient été préparés pour le deuxième volume de cette oeuvre ont été détruits, pendant la II^e guerre mondiale.

⁹ S. Hoszowski, *Ceny we Lwowie w XVI i XVII w.* [Les prix à Lwów aux XVI^e et XVII^e siècles], Lwów 1928; du même auteur: *Ceny we Lwowie w l. 1701—1914* [Les prix à Lwów dans les années 1701—1914], Lwów 1934; E. Tomaszewski, *Ceny w Krakowie w l. 1601—1795* [Les prix à Cracovie dans les années 1601—1795], Lwów 1934; S. Siegel, *Ceny w Warszawie w l. 1701—1815* [Les prix à Varsovie dans les années 1701—1815], Lwów 1936; T. Furtak, *Ceny w Gdańsku w l. 1701—1815* [Les prix à Gdańsk dans les années 1701—1815], Lwów 1935; W. Adamczyk, *Ceny w Lublinie od XVI do końca XVIII w.* [Les prix à Lublin, du XVI^e siècle à la fin du XVIII^e], Lwów 1935. Le premier des volumes cités, de Hoszowski, a été publié en français. Les tableaux contenus dans tous ces volumes sont expliqués en polonais et dans les langues ouest-européennes.

statistique des transactions d'achat, de vente et de crédit¹⁰, à l'organisation de la grande propriété foncière. Il faut encore citer les recherches de Roman Rybarski concernant l'histoire fiscale de l'époque¹¹. Il n'est pas possible de citer ici toutes les monographies individuelles, très nombreuses, qui ont revêtu parfois une valeur considérable, valeur qui, dans de nombreux cas, s'est décuplée après la guerre par suite de la destruction des archives, étant donné que les informations et les faits qu'elles contiennent sont parfois les seuls qui aient subsisté. Les recherches auxquelles on s'est livré après la guerre ont donc pu solidement étayer les acquisitions antérieures de la science.

3. Examen de la technique de production. Les recherches se rapportant à l'histoire de la technique ont été légèrement négligées entre les deux dernières guerres. En 1945, sans nul doute à cause de l'accent mis par le marxisme sur le rôle du développement des forces de production dans le processus historique, elles se sont développées considérablement en se distinguant en pratique dans une discipline historique spéciale¹². En cette matière, la collaboration avec les professions techniques intéressées à leur passé n'a pas été sans importance, comme d'ailleurs la coopération établie avec les historiens de l'art qui, «démocratisant» en quelque sorte leurs intérêts, ont attiré l'attention, à côté des grandes oeuvres d'architecture en général, sur l'architecture industrielle¹³ ou sur les produits des manufactures artistiques.

En ce qui concerne la technique agraire, il faut mentionner avant tout les recherches se rapportant à l'ampleur des récoltes¹⁴. Le système de la comptabilité agricole, régnant uniformément dans la Pologne du XVIII^e siècle, pèse sur ces recherches. Il est donc extrêmement difficile d'établir quelque donnée que ce soit au sujet des récoltes dans les exploitations paysannes. Seuls les matériaux provenant des autorités d'occupation autrichiennes et prussiennes sur les territoires polonais annexés par ces États lors des premiers partages en 1772, peuvent être ici d'un certain recours. Les récoltes des réserves seigneuriales sont mentionnées dans les sources en quantité de grains récoltés pour une graine

¹⁰ M. Wąsowicz, *Kontrakty lwowskie w l. 1676—1686* [Les contrats de Lwów dans les années 1676—1686] et S. Siegel, *Kontrakty lwowskie w l. 1717—1724* [Les contrats de Lwów dans les années 1717—1724], Lwów 1935; J. Bielecka, *Kontrakty lwowskie w l. 1775—1786* [Les contrats de Lwów dans les années 1775—1786], Poznań 1948.

¹¹ Voir note 5.

¹² Elles se concentrent autour de l'Institut d'Histoire de la Culture Matérielle de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres et du «Kwartalnik Historii Kultury Materialnej» qui paraît depuis 1953.

¹³ E. Krygier et T. Ruszczynska, *Katalog zabytków budownictwa przemysłowego w Polsce. Powiat Gostyń. Powiat Końskie* [Catalogue des monuments de la construction industrielle en Pologne. District de Gostyń. District de Końskie], Wrocław 1958; E. Krygier, le même titre — *District de Kielce*, Wrocław—Warszawa 1959.

¹⁴ A. Wawrzyńczyk, *Stan badań nad wysokością plonów w rolnictwie polskim XVI—XVIII w.* [L'état des recherches sur le niveau des récoltes dans l'agriculture polonaise du XVI^e au XVIII^e s.], «Kwartalnik Historii Kultury Materialnej», vol. VIII, 1960, p. 103—118.

de semence. C'est là une grandeur souvent conventionnelle et difficile à interpréter. Il n'est pas aisé de passer de cette grandeur à l'établissement de celle de la récolte pour une unité de surface ou de rendement de travail humain. Il semble toutefois indubitable qu'au cours du XVIII^e siècle, la grandeur des récoltes a augmenté, tout au moins dans les réserves seigneuriales. Une question reste à résoudre, c'est de connaître les causes de cet accroissement, et surtout de savoir jusqu'à quel point cet accroissement résulte de l'application plus intensive des méthodes traditionnelles, et dans quelle mesure il exprime l'application de ce qu'on appelait alors la «nouvelle agriculture». Les points de vue sont divers à cet égard. On a entrepris aussi des recherches sur l'élevage, surtout en ce qui concerne celui des moutons qui à l'époque révolutionnait tellement l'agriculture¹⁵.

Les résultats des recherches effectuées dans le domaine de la technique de l'industrie sont peut-être plus intéressants. Celles qui se rapportent à la technique des hauts fourneaux¹⁶, des fonderies de verre¹⁷, de l'industrie alimentaire¹⁸ et d'autres encore, ont abouti à l'établissement d'une série de coefficients technologiques et économiques, ce qui permet de déterminer le rendement technologique du travail et fournit des éléments de base pour reconstituer le bilan de l'entreprise. Pour les hauts fourneaux, par exemple, ces coefficients sont l'utilisation de la matière première et du combustible, le rendement du four, le rendement par unité de matière première, le rendement du travail, le rendement de la matière première dans chaque phase successive de la transformation, etc.

4. L'économie de la grande propriété foncière. Dans ce domaine, la science polonaise peut se vanter, au cours des années dernières, d'avoir publié un grand nombre de sources très instructives; l'effort d'édition de sources est, à notre avis, bien en avance sur leur utilisation analytique. On a donc fait paraître plusieurs volumes d'inventaires des biens fonciers¹⁹, et un volume très

¹⁵ B. Baranowski et Z. Libiszowska, *Stan i potrzeby badań nad historią hodowli w Polsce w XVI—XVIII w.* [L'état et les besoins de recherches sur l'histoire de l'élevage en Pologne du XVI^e au XVIII^e siècle], dans: *Studia z dziejów gospodarstwa wiejskiego*, vol. II, réd. J. Leskiwicz, Wrocław 1959, p. 341—374.

¹⁶ W. Kula, *Szkice o manufakturach* [Esquisse sur les manufactures], vol. I—II, Warszawa 1956.

¹⁷ Z. Kamińska, *Z dziejów techniki szklarskiej w Polsce w XVIII i pierwszej połowie XIX w.* [De l'histoire de la technique du verre en Pologne au XVIII^e siècle et dans la première moitié du XIX^e siècle], «Kwartalnik Historii Kultury Materialnej», vol. III, 1955, p. 687—751; du même auteur, *Szlifiernia i polerownia szkła gładkiego w Urzeczcu Radziwillowskim w XVIII i na początku XIX w.* [Les ateliers d'émouillage et de polissage du verre lisse à Urzeczce Radziwillowskie au XVIII^e siècle et au début du XIX^e s.], «Kwartalnik Historii Kultury Materialnej», vol. VI, 1958, p. 525—559.

¹⁸ C. Łuczak, *Przemysł spożywczy miasta Poznania w XVIII w.* [L'industrie alimentaire de la ville de Poznań au XVIII^e siècle], Poznań 1953.

¹⁹ Voir note 4.

important d'instructions données par les grands propriétaires au personnel gérant leur économie²⁰.

Et pourtant la quantité de points litigieux est considérable dans ce domaine, et leur importance est immense.

A partir du XVI^e siècle, on note en Pologne un processus de concentration de la possession de la terre entre les mains des magnats et au détriment de la moyenne et petite noblesse²¹. Il est difficile de dire que nous ayons bien compris les raisons de ce processus. La propriété des magnats n'était pas supérieure à celle de la moyenne noblesse, ni par l'organisation ni par la technique de la production, ni par le rendement des terres, ni par le rendement du travail. Le processus de concentration ne fait toutefois aucun doute. Une sorte d'«assurance intérieure» fonctionnait certainement: les biens des magnats étaient, en règle générale, disséminés dans tout le pays; ils étaient moins sensibles aux désastres des éléments et aux destructions de guerre qui ne touchaient d'ordinaire qu'une partie d'entre eux, ce qui permettait de reconstruire les biens dévastés sur la base de ceux qui ne l'avaient pas été. Mais est-ce que la propriété des magnats, si elle ne l'emportait pas par ses résultats techniques, ne pouvait pas dépasser la propriété de la petite noblesse par ses résultats économiques? C'est une chose qui n'a pas été étudiée, mais qui est probable. La masse de la production et les réserves résidant dans les biens (les forêts, le travail gratuit des paysans) permettait à la propriété des magnats d'organiser indépendamment l'écoulement de ses produits dans les villes portuaires comme Gdańsk et Królewiec où le rapport des prix était beaucoup plus avantageux pour le vendeur. Une étude très intéressante, publiée il n'y a pas longtemps²², a montré que la propriété des magnats organisait même l'écoulement de la production de la noblesse pauvre, ce qui lui rapportait pas mal de bénéfices. En outre, la propriété des magnats, grâce à la variété des possibilités de production existant en puissance dans ses biens disséminés sur tout le territoire, pouvait organiser et organisait d'ailleurs la coordination dans le cadre de ces biens, possibilité que n'avait pas la petite noblesse²³.

Le processus de concentration des terres entre les mains des magnats dura au moins jusqu'au premier partage. Peut-être même davantage! Il est difficile

²⁰ B. Baranowski, J. Bartyś, A. Keck et J. Leskiewicz, *Instrukcje gospodarcze dla dóbr magnackich i szlacheckich z XVII—XIX w.* [*Instructions économiques pour les biens des magnats et des nobles — du XVII^e au XIX^e s.*], vol. I, Wrocław 1958.

²¹ Essai d'interprétation économique de ce processus: W. Kula, *Początki układu kapitalistycznego w Polsce XVIII w.* [*Les débuts du système capitaliste en Pologne du XVIII^e siècle*], «Przegląd Historyczny», vol. XLII, 1951, p. 36—81.

²² J. Burszta, *Handel magnacki i kupiecki między Sienawą a Gdańskiem od końca XVII do połowy XVIII w.* [*Le commerce des magnats et des négociants entre Sienawa et Gdańsk, depuis la fin du XVII^e siècle jusqu'à la moitié du XVIII^e*], «Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych», vol. XVI, 1954 (éd. 1955), p. 174—328.

²³ Kula, *Szkice o manufakturach* [*Esquisses sur les manufactures*], *passim*.

de le dire. En même temps toutefois on note des symptômes de renforcement de la moyenne noblesse. Nous voyons ce processus plutôt du côté de ses conséquences que de ses causes. La conséquence la plus évidente fut la formation d'un programme politique et idéologique très net, représentant les intérêts de cette couche sociale, programme délibérément antimagnat. La formation de ce programme fut accompagnée par une organisation politique plus faible, mais également très nette. Il est difficile de supposer que ce processus n'avait pas quelque base économique. Un autre argument intervient cependant dans un autre contexte avancé déjà par Rutkowski²⁴: la question des frais. Le noble à un village n'en avait pour ainsi dire aucun. Cependant, pour passer dans les catégories supérieures, les frais grandissaient à un rythme accéléré, surtout ceux occasionnés par l'administration grandissante, et une administration qui n'oubliait pas ses intérêts personnels; ces frais augmentaient d'une manière fantastique, atteignant dans certaines propriétés des magnats et à certaines époques une telle ampleur qu'ils englobaient la plus grande partie des bénéfices bruts. Mais cet argument est-il suffisant pour expliquer le phénomène? Ne faudrait-il pas tenir compte d'autres arguments encore? Le développement du marché intérieur²⁵, avec en même temps les difficultés d'accès aux villes portuaires (surtout après le premier partage qui coupa Gdańsk de la Pologne), n'a-t-il pas joué ici quelque rôle? Nous sommes encore loin de pouvoir établir l'ampleur et les causes du processus en question.

Le problème est lié aux cas, constatés à la même époque, de passage de la grande propriété — du système de travail à la corvée au système de paiement de redevances²⁶. Il y a 35 ans, Rutkowski a avancé l'hypothèse que la cause de ces réformes était précisément cet accroissement des frais dont nous venons de parler et a expliqué, en suivant le même raisonnement, que ces réformes intervenaient justement dans la propriété latifondière. Nous sommes encore loin d'étayer ou de renverser cette hypothèse. Tout d'abord, nous ne pouvons

²⁴ J. Rutkowski, *Zagadnienie reformy rolnej w Polsce XVIII w. na tle reform przeprowadzonych we wsiach miasta Poznania* [Le problème de la réforme agraire en Pologne au XVIII^e siècle à la lumière des réformes introduites dans les campagnes des environs de Poznań], Poznań 1925.

²⁵ W. Rusiński, *O rynku wewnętrznym w Polsce drugiej połowy XVIII w.* [Au sujet du marché intérieur de la Pologne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle], «Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych», vol. XVI, 1955 (éd. 1956), p. 183—327; H. Madurowicz, A. Podraza, *Próba regionalizacji gospodarczej Małopolski Zachodniej* [L'essai de la régionalisation économique de la Petite-Pologne de l'ouest] dans: *Studia z dziejów wsi małopolskiej w drugiej połowie XVIII w.*, réd. C. Bobińska, Warszawa 1957, p. 57—168.

²⁶ Citons parmi les ouvrages traitant de ce problème: E. Rostworowski, *Reforma Pawłowska Pawła Ksawerego Brzostowskiego* [La Réforme Pavlovienne de Paweł Ksawery Brzostowski], «Przegląd Historyczny», vol. XLIV, 1953, p. 3—54; J. Topolski, *Problem czynszowań w Polsce w XVIII w. na tle reformy klucza kamieńskiego w r. 1725* [Le problème des redevances en Pologne au XVIII^e siècle, sur le fond de la réforme du domaine de Kamięńsk], «Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych», vol. XV, 1953, p. 57—76; W. Kula, *Początki układu kapitalistycznego...* [Les débuts du système capitaliste...]

être certains que ces réformes aient été réellement entreprises principalement par les magnats; je rappelle en effet que l'état actuel des sources qui se sont conservées nous informent beaucoup mieux sur l'économie des magnats que sur celle de la moyenne et de la petite noblesse. Le point crucial de l'argument futur doit reposer, comme il le semble, dans l'analyse des causes de l'insuccès de ces réformes²⁷ (à condition bien entendu, comme nous en avons aujourd'hui l'impression, que la plupart d'entre elles se soient achevées par un insuccès). Il est indubitable que nombre de ces réformes n'ont pas abouti et que dans bien des cas les paysans eux-mêmes réclamaient le retour au système des corvées. Pourquoi? Parce que, semble-t-il, la petite exploitation paysanne qui pouvait fournir aux nobles quelques jours de travail obligatoire par semaine ne disposait cependant pas, après avoir couvert les besoins d'approvisionnement et de production, de surplus qu'elle aurait pu vendre pour obtenir l'argent nécessaire au paiement des redevances. Mais l'attitude des paysans était-elle uniforme à cet égard? Ou bien, comme on peut le supposer, la partie la plus riche des campagnes réclamait-elle les redevances quand la plus pauvre demandait la corvée?

Ces questions nous amènent aux problèmes de l'économie paysanne²⁸. Du caractère même des sources, il résulte que nous sommes plus mal informés à son sujet et d'une manière plus indirecte. Ce qui nous guide principalement à cet égard, ce sont les litiges et les luttes entre le village et le château²⁹. Dans quel but les paysans luttait-ils? A quoi s'opposait le château? Il ne fait pas de doute qu'en premier lieu le paysan luttait pour la diminution ou la non augmentation des redevances féodales. Il semble toutefois qu'on puisse immédiatement citer en deuxième lieu la lutte des paysans pour la liberté de contact avec le marché. L'opinion qu'on se fait de la campagne polonaise au XVIII^e siècle, à savoir qu'elle vivait entièrement dans le cadre de l'économie naturelle, en dehors du marché,

²⁷ *Źródła do sprawy oczynszowania w dobrach mazowieckich Andrzeja Zamoyskiego, 1760—1777* [Sources pour la question des redevances dans les propriétés mazoviennes de Andrzej Zamoyski], éd. H. Stebelska, «Teki Archiwalne», vol. V, 1957, p. 183—227.

²⁸ B. Baranowski, *Gospodarstwo chłopskie i folwarczne we wschodniej Wielkopolsce w XVIII w.* [Les exploitations paysannes et nobles en Grande-Pologne orientale au XVIII^e siècle], Warszawa 1958; H. Madurowicz, A. Podraza, *Ekonomiczne przesłanki i elementy kapitalistycznego rozwoju wsi małopolskiej w drugiej połowie XVIII w.* [Les prémisses économiques et les éléments de la différenciation capitaliste de la campagne en Petite-Pologne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle], dans: *Studia z dziejów wsi małopolskiej w drugiej połowie XVIII w.*, éd. C. Bobińska, Warszawa 1957, p. 225—260; I. Rychlikowa, *Sytuacja społeczno-ekonomiczna i walka klasowa chłopów w XVIII w. w dobrach Wodzickich* [La situation sociale et économique et la lutte de classes des paysans dans les biens de Wodzicki], *ibidem*, p. 579—644; J. Topolski, *Położenie i walka klasowa chłopów w XVII w. w dobrach arcybiskupstwa gnieźnieńskiego* [Les conditions de vie et la lutte de classes des paysans au XVIII^e siècle dans les biens de l'archevêché de Gniezno], Warszawa 1956.

²⁹ De très nombreuses publications traitant de la lutte de classe des paysans au XVIII^e siècle ont paru au cours des dernières années. Pour connaître le «programme» de la lutte paysanne il faut surtout avoir recours à des sources: *Supliki chłopskie XVIII^e w.* [Les suppliques paysannes au XVIII^e siècle], éd. par J. Leskiewicz et J. Michalski, Warszawa 1954.

est une légende. Mais quelles étaient l'ampleur et l'importance des contacts des différentes catégories d'exploitations paysannes dans les diverses parties du pays avec le marché? Ces contacts étaient, à mon avis, fort importants et en même temps ils n'apportaient guère d'avantages objectifs aux paysans. Selon des études préliminaires englobant les domaines de trois voïvodies de la Couronne, dans les revenus seigneuriaux, ceux qui découlaient du monopole de la vente des boissons alcooliques constituaient 37,5% en 1764 et en 1789, en raison de l'augmentation générale de 50% de la grandeur du revenu en monnaie courante, ils atteignaient 40%³⁰. Certains sondages effectués à titre d'exemple ont même eu pour résultats des indices encore plus élevés. C'est là un phénomène peu facile à expliquer. Si le paysan dépensait autant d'argent pour acheter la vodka du maître, cela veut dire qu'il devait en obtenir tout au moins autant de la vente de ses produits sur le marché. Et donc les contacts du paysan avec le marché devaient être plus forts que nous ne le supposons, avec ceci que les bénéfices de ces contacts étaient ensuite drainés par le château³¹.

5. Les manufactures³². L'existence des manufactures dans la Pologne du XVIII^e siècle est un fait connu depuis longtemps et il retenait aussi l'attention des contemporains, d'autant plus qu'autour des manufactures fondées par les magnats une vive propagande se développait en même temps. Les recherches plus récentes ont apporté de nouveaux matériaux et soulevé de nombreux nouveaux problèmes pour lesquels nous ne sommes pas encore à même de trouver de solutions³³.

³⁰ J. Leskiewicz, *Sur le niveau et les composants du revenu foncier en Pologne du XVI^e siècle au XVIII^e siècle*, dans: *Première Conférence Internationale d'Histoire Économique*, Contributions, Stockholm 1960, p. 409—414.

³¹ Au sujet du drainage des débits de boissons: Prince Józef Czartoryski, *Myśli moje o zasadach gospodarskich* [*Mes pensées sur les principes économiques*], pub. par W. Kula et J. Leskiewicz, «Przegląd Historyczny», vol. XLVI, 1955, p. 445—452; W. Kula, *Szkice o manufakturach* [*Esquisses sur les manufactures*], *passim*; J. Burszta, *Wieś i karczma; rola karczmy w życiu wsi pańszczyźnianej* [*Le village et le cabaret; le rôle du cabaret dans la vie du village corvéable*], Warszawa 1950.

³² Le terme «manufacture» est considéré ici dans le sens que lui donnaient Marx, Mantoux et d'autres, c'est-à-dire pour définir une grande entreprise où la division entre le capital et le travail était très nette, et qui en même temps était basée sur la technique manuelle de la production. Évidemment, cette définition ne s'adapte pas étroitement à tous les secteurs de la production, mais dans tous cependant on peut établir un type d'entreprise répondant à cet échelon de développement. Dans la sidérurgie, ce type sera la production basée sur le charbon de bois et la houille blanche.

³³ W. Kula, *Szkice o manufakturach* [*Esquisses sur les manufactures*]; J. Pazdur, *Materiały do dziejów górnictwa i hutnictwa żelaza w Polsce w XVIII w.* [*Matériaux pour l'histoire de l'industrie minière et de la sidérurgie en Pologne du XVIII^e siècle*], dans: *Studia z dziejów górnictwa i hutnictwa*, vol. I, Warszawa 1957, p. 319—359; B. Smoleńska, *Materiały do dziejów huty szklanej w Nalibokach w XVIII w.* [*Matériaux pour l'histoire de la fonderie de verre de Naliboki au XVIII^e siècle*], «Teki Archiwalne», vol. I, 1953, p. 79—147; I. Rychlik, *Huta szklana w dobrach Poręba Wielka, 1664—1874* [*La fonderie de verre des biens de Poręba Wielka, 1664—1874*], «Kwar-

Il existait, dans la Pologne d'alors, des manufactures appartenant aux magnats, et d'autres qui étaient la propriété de bourgeois. Nous connaissons beaucoup mieux les premières, ne serait-ce que parce que les archives domaniales comportent des documents les concernant, souvent très riches, alors que la bourgeoisie de l'époque ne possédait pas encore d'archives; quant aux archives municipales, où l'on trouvait de nombreuses données s'y rapportant, elles ont été en grande partie détruites. Le problème qui se pose avant tout, c'est donc celui de la proportion quantitative de ces deux types de manufactures. Il semble que, quantitativement, les manufactures bourgeoises l'emportaient; celles qui appartenaient aux magnats étaient en moyenne considérablement plus grandes et revêtaient un caractère plus typique du point de vue de la technique et de l'organisation de la production. Mais un autre aspect du problème est apparu au cours des recherches. Il s'avère que la division en manufactures de bourgeois et en manufactures de magnats n'est pas aussi rigoureuse qu'il le semblait auparavant, et que toute une série de manufactures appartenant aux bourgeois utilisaient le capital commercial bourgeois qui vivait en parasite autour des fortunes des magnats, et il serait difficile de dire qui, du magnat ou du marchand, obtenait les plus gros bénéfices. La question du caractère socio-économique des sociétés à actions qui se formèrent à la fin du siècle est, elle aussi, litigieuse³⁴. Elles comportaient aussi bien du capital de magnats que du capital de bourgeois. Leurs statuts prévoyaient un nombre limité de postes dirigeants pour la bourgeoisie. Qu'est-ce que cela signifiait dans la pratique? Personnellement, je suis enclin à voir dans ces sociétés l'oeuvre de magnats, et dans les garanties données à la bourgeoisie, une sorte de réclame pour attirer à elles le capital bourgeois, sans grand succès d'ailleurs. Le problème reste toutefois en suspens.

talnik Historii Kultury Materialnej», vol. VI, 1958, p. 560—593; I. Turnau, *Moc produkcyjna polskich manufaktur sukienniczych w XVIII w.* [La force de production des manufactures de drap au XVIII^e siècle], «Kwartalnik Historii Kultury Materialnej», vol. VI, 1958, p. 594—619; J. Wojtowicz, *Studia nad kształtowaniem się układu kapitalistycznego w Toruniu. Stosunki przemysłowe miasta Torunia w XVIII w.* [Étude de la formation du système capitaliste à Toruń. Les rapports industriels de la ville de Toruń au XVIII^e siècle], Toruń 1960; J. Deresiewicz, *Z początków układu kapitalistycznego w Wielkopolsce* [Les débuts du système capitaliste en Grande-Pologne], «Przegląd Zachodni», 1951, n° 11—12, p. 321—340; du même auteur, *Produkcja sukiennicza i sukienne znaki towarowe w Wielkopolsce w drugiej połowie XVIII w.* [La production de drap et les marques de draps en Grande-Pologne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle], «Studia i Materiały do Dziejów Wielkopolski i Pomorza», vol. I, 1956, p. 215—225; Z. Kamieńska, *Fachowcy cudzoziemscy w manufakturach magnackich XVIII w.* [Les spécialistes étrangers dans les manufactures des magnats au XVIII^e siècle], «Przegląd Historyczny», vol. XLIII, 1952, p. 3—20; A. Zahorski, *Uzbrojenie i przemysł zbrojeniowy w Powstaniu Kościuszkowskim* [Les armements et l'industrie des armements pendant l'insurrection de Kościuszko], Warszawa 1957; voir également les ouvrages de Z. Kamieńska et de C. Łuczak cités dans les notes 16 et 17.

³⁴ G. Bałtruszajtis, *Kompanie akcyjne w Polsce w drugiej połowie XVIII w. Z zagadnień początków prawa akcyjnego* [Les sociétés par actions dans la Pologne de la deuxième moitié du XVIII^e siècle], «Czasopismo Prawno-Historyczne», vol. XI, 1959, p. 77—128.

Des discussions très intéressantes ont lieu au sujet des manufactures latifonnières. Selon moi, les manufactures latifonnières étaient fondées par les magnats pour la mobilisation économique des possibilités potentielles de production qui résidaient dans leurs biens. Elles devaient, en premier lieu, répondre chacune aux besoins de son propre magnat, de la maison de celui-ci, de son armée privée, orner son palais, etc., produire tout le nécessaire elle-même et donc épargner l'argent pour des articles de luxe qui ne pouvaient être produits dans ses propriétés, pour la coûteuse lutte politique, etc. Toute l'économie de la création et de la conduite des manufactures s'effectuait en quelque sorte dans deux secteurs: le secteur monétaire et le secteur «naturel»: le premier était géré avec une parcimonie extraordinaire, le deuxième — avec un gaspillage tout aussi extraordinaire. Lorsqu'en 1752 Radziwiłł fonda la manufacture de drap de Nieśwież, l'une des plus grandes dépenses d'argent qui en découla fut l'achat de teintures à Królewiec. Tout le reste: matière première, équipement, bois de construction, main-d'oeuvre furent fournis par le domaine. Avec le temps on commença à y produire des teintures pour éviter aussi cette dépense. En 1754, dans la manufacture de Nieśwież le rapport entre la production pour le marché et de la production pour le prince était de 2 à 5. C'est là un élément important pour la caractéristique économique de l'entreprise; il s'agit évidemment d'un cas extrême. Les rapports étaient peut-être moins extrêmes mais en tout cas semblables dans de nombreuses manufactures appartenant à des magnats, et cela bien que leurs propriétaires fissent beaucoup d'efforts pour que leurs produits trouvent des débouchés sur le marché. Ils avaient même recours à la contrainte féodale, ordonnant à leur milice de bloquer chez les négociants les produits ayant une autre origine. En 1779, un spécialiste étranger a caractérisé comme suit les difficultés rencontrées par les manufactures polonaises pour écouler leurs produits: on ne peut vendre aux paysans étant donné que ceux-ci n'achètent pour ainsi dire rien; on pourrait vendre à la petite noblesse, mais elle est disséminée dans le pays; il faudrait aller de village en village avec un large assortiment de marchandises, et alors les frais du commerce absorberaient tous les bénéfices; c'est aux magnats qu'on vend le plus mais ils prennent à crédit, et on ne peut le leur refuser, et comme c'est un pays où la juridiction est entre les mains de ces mêmes magnats, il est impossible de se faire régler. En outre, les magnats se plaignent souvent de la qualité des produits de luxe manufacturés. Autrement dit, les produits des manufactures étaient trop chers pour les masses et de trop mauvaise qualité pour les couches plus élevées de consommateurs.

La question de la main-d'oeuvre dans les manufactures des magnats est aussi un problème. Autrefois l'opinion générale était que la main-d'oeuvre obligatoire et la corvée y dominaient. Ce point de vue a été démolé. On a démontré que la corvée n'existait pas et ne pouvait être appliquée dans le processus direct de production des manufactures³⁵. Cela n'épuise toutefois pas le problème.

³⁵ N. Assorodobraj, *Początki klasy robotniczej. Problem rąk roboczych w przemyśle pol-*

La corvée ne pouvait être appliquée dans le processus direct de production exigeant un ouvrier stable qui, avec le temps, devenait très habile et rapide dans l'exécution d'exercices manuels simples et toujours les mêmes. La manufacture avait pourtant besoin, pour son fonctionnement, d'un nombre considérable de manoeuvres pour l'abattage et le transport du bois, la construction de canalisations. Au stade initial du développement de la technique, le rôle immense joué par la houille blanche et le charbon de bois exigeait des milliers de journées de travail, d'autant plus qu'il fallait chaque année réparer les canalisations après les crues de printemps et que les lieux d'abattage du bois s'éloignaient de plus en plus de la manufacture en fonctionnement. Pour cela, la corvée était un excellent moyen. Aussi l'appliquait-on généreusement. Dans certaines branches, les travaux nécessaires au fonctionnement de la manufacture absorbaient beaucoup plus de main-d'oeuvre que le processus direct de production de la manufacture elle-même.

Les manufactures bourgeoises centralisées, quoique nombreuses, étaient, semble-t-il, en moyenne considérablement plus petites. Par contre, on commençait à discerner une large diffusion, inconnue jusqu'alors et organisée par le capital commercial dans les campagnes, celle du travail à domicile, surtout de la filature et du tissage³⁶. Lorsque la Pologne tenta, en 1789, de mettre une armée nationale sur pied, il s'avéra que les quantités considérables de toile et de drap nécessaires pour les uniformes ne pouvaient être fournies que par le tissage à domicile, les manufactures se bornant au stade final de la production.

Les manufactures bourgeoises et surtout le travail à domicile organisé par les bourgeois faisaient fort bien concurrence aux manufactures les plus imposantes et appartenant à des magnats. Chacune de ces formes possédait ses atouts. Le point crucial résidait toutefois, semble-t-il, dans les frais d'investissements. Il n'était pas question de baser les investissements sur le crédit. Les intérêts pris sur les prêts étaient si élevés qu'aucune production n'aurait été en mesure de les couvrir. Dans ces conditions, l'atout du magnat était la possibilité de se livrer à des investissements sans dépenser de l'argent, c. à d. en livrant la matière première et la main-d'oeuvre de ses propres domaines, et celui du négociant organisant la production du travail à domicile était qu'il ignorait totalement les investissements et que l'artisanat existant ne dépendait que de lui. Un autre atout du magnat, c'était de pouvoir appliquer la contrainte féodale avec la corvée en tête, et du négociant — la dépendance économique du travailleur et son impossibilité de se défendre, étant donné qu'il se trouvait en marge de la structure corporative de la société féodale.

skim epoki stanisławowskiej [Les origines de la classe ouvrière. Le problème de la main-d'oeuvre, dans l'industrie polonaise à l'époque de Stanislas-Auguste], Warszawa 1946.

³⁶ F. Kotula, *Łańcucki ośrodek tkacki w XVII i XVIII w.* [Le centre de tissage de Łańcut aux XVII^e et XVIII^e siècles], «Kwartalnik Historii Kultury Materialnej», vol. II, 1954, p. 664—675, ainsi que les ouvrages de J. Deresiewicz et de W. Kula cités au-dessus.

Pour la plupart, les manufactures des magnats n'ont pas duré longtemps. La thèse traditionnelle selon laquelle leur décadence aurait été provoquée par la chute de l'État ne résiste pas à la critique puisque la majorité d'entre elles n'attendaient pas le partage du pays pour péricliter. Il semble que les manufactures bourgeoises aient eu des suites plus durables, quoique moins visibles.

6. La mobilité sociale. La condition du progrès économique et surtout de l'industrialisation moderne a été évidemment, la rupture ou tout au moins le relâchement de la structure sociale féodale rigide, ainsi que l'augmentation multiforme, et donc professionnelle, sociale et spatiale de la mobilité sociale. Les nouvelles recherches fournissent de nombreux matériaux permettant de comprendre comment ces questions se présentaient dans la Pologne du XVIII^e siècle.

La rigidité apparente de la structure des paysans *glebae adscripti* a subsisté jusqu'à la fin de la République. En fait, d'importants changements se sont opérés en dehors de la voie juridique.

Avant tout, il faut souligner l'ampleur de la désertion des paysans et l'impuissance de la noblesse face à ce phénomène³⁷. Au XVII^e siècle, la rigidité de la structure sociale était si grande et l'impossibilité de se tenir en marge de la société organisée en état, si évidente, que le phénomène consistant à accepter «librement» la servitude était fréquent³⁸. Au XVIII^e siècle, la servitude «de plein gré» disparut. Le paysan s'enfuyait avec succès et celui qui partait avait plus de chances de se forger une existence. C'était là un progrès par rapport à l'état de choses du siècle précédent. Mais on était loin encore des rapports qui ont régné presque dès le début du siècle suivant. Les expulsions des paysans ont marqué la première moitié du XIX^e siècle: le maître chassait le paysan, et le paysan, par tous les moyens et en consentant à tous les sacrifices, voulait demeurer attaché à la terre. Au XVIII^e siècle, c'était encore l'état typiquement féodal qui régnait: le paysan s'enfuyait en cachette et le maître s'efforçait plus ou moins efficacement de l'en empêcher.

Le fait est qu'au XVIII^e siècle, le chiffre de la population «flottante» augmentait nettement, ce qui inquiétait fortement les contemporains³⁹. Son noyau

³⁷ S. Śreniowski, *Zbiegostwo chłopów w dawnej Polsce jako zagadnienie ustroju społecznego* [La désertion des paysans dans l'ancienne Pologne, en tant que problème du régime social], Warszawa 1948; S. Szczotka, *Uwagi o zbiegostwie włościan w dawnej Polsce* [Remarques sur la désertion des paysans dans l'ancienne Pologne], «Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych», vol. XI, 1949, p. 119—176; J. Topolski, *Zbiegostwo chłopów w dobrach kapituły gnieźnieńskiej w pierwszej połowie XVIII w.* [La désertion des paysans dans les biens du chapitre de Gniezno, dans la première moitié du XVIII^e siècle], «Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych», vol. XVI, 1954, p. 95—112, et autres.

³⁸ W. Dworzaczek, «*Dobrowolne*» *poddaństwo chłopów* [Le «libre» servage des paysans], Warszawa 1952.

³⁹ N. Assorodobraj, *op. cit.*; J. Gierowski, *Kartki z rodowodu biedoty wiejskiej* [Pages sur la classe pauvre rurale], Warszawa 1951; B. Baranowski, *Ludzie luźni w południowo-wschod-*

était bien entendu constitué par ceux qui s'étaient enfuis. Ce groupe comprenait néanmoins des éléments déclassés provenant d'autres couches sociales : de la bourgeoisie et même de la noblesse. Si nous plaçons ce fait en regard des nombreux anoblissements de bourgeois, on commence à discerner la primauté du critère de la possession sur celui de la naissance : le noble pauvre était un vagabond, un mendiant ou un manoeuvre — le riche bourgeois devenait un noble.

Il faut toutefois mentionner que cette catégorie nombreuse de population «flottante» ne devenait pas facilement une réserve de main-d'oeuvre pour les manufactures. Au contraire. Elle évitait de toutes ses forces de travailler dans les manufactures. Seule la contrainte policière pouvait l'y obliger.

7. *Appréciation générale des transformations économiques intervenues dans la Pologne du XVIII^e siècle*⁴⁰. L'état actuel des recherches fait ressortir deux positions diamétralement opposées — sans énumérer les positions intermédiaires — pour ce qui est des transformations économiques s'étant opérées en Pologne au XVIII^e siècle et surtout au cours des 30 dernières années. L'une tend à «maximaliser» l'image des changements allant vers le capitalisme, l'autre — à la minimiser.

La première de ces attitudes souligne le rôle des réformes de la grande propriété passant de la corvée à la redevance, l'accroissement des contacts du paysan avec le marché, l'augmentation de la population et de l'urbanisation, l'accroissement des couches de gens «flottants», l'existence des manufactures, surtout bourgeoises, et de la production à domicile, le début du progrès technique dans l'agriculture et dans certains secteurs des manufactures.

L'attitude adverse attire l'attention sur la courte durée des réformes introduites par les magnats et sur les fréquents retours à la corvée, sur les traits féodaux des manufactures fondées par les magnats, sur le drainage féodal des revenus procurés par la vente des boissons et pompant de la campagne les fonds obtenus par elle grâce à ses contacts avec le marché, sur le caractère expérimental des tentatives, manquées en général, d'application du progrès technique.

Étant donné que le processus est multiforme, qu'il ne se laisse pas comprimer dans un seul indice global, qu'il est gêné en plus par des facteurs non économiques dont en premier lieu les partages, le litige n'est pas facile à trancher.

Ce sont les recherches ultérieures qui décideront.

(Traduit par Roger Posnic)

niej Wielkopolsce w XVII i XVIII w. [La population «flottante» de la Grande-Pologne du sud-est aux XVII^e et XVIII^e siècles], «Przegląd Nauk Historycznych i Społecznych», vol. III, 1953, p. 252—269.

⁴⁰ W. Rusiński, dans les chapitres appropriés de *Historia Polski*, vol. II, 1^{er} partie, Warszawa 1958, fournit une dernière tentative de présenter synthétiquement les transformations économiques intervenues en Pologne au XVIII^e siècle.